

Elles et ils ont écrit...hier et aujourd'hui

Ça peut pas faire de mal de les lire un peu....

"Surtout, ma chère enfant, ne venez point à Paris ! Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abattre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec. Le roi et Mazarin nous confinent tous chez nous. Cela m'attriste, je me réjouissais d'aller assister aux prochaines représentations d'une pièce de Corneille dont on dit le plus grand bien. Nous nous ennuyons un peu et je ne peux plus vous narrer les dernières intrigues à la Cour, ni les dernières tenues à la mode. Heureusement avec ma chère amie, Marie-Madeleine de Lafayette, nous nous voyons discrètement, et nous nous régálons des Fables de La Fontaine, dont celle, très à propos, « Les animaux malades de la peste » ! « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »".

Madame de Sévigné, Lettre à Pauline. 1774

A partir de ce moment-là, il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous. Jusque-là, malgré la surprise et l'inquiétude que leur avaient apportée ces événements singuliers, chacun de nos concitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il avait pu, à sa place ordinaire. Et sans doute, cela devait continuer, mais une fois les portes fermées, ils s'aperçurent qu'ils étaient tous et le narrateur lui-même, pris dans le même sac et qu'il fallait s'en arranger. C'est ainsi par exemple, qu'un sentiment aussi individuel que celui de la séparation d'avec un être aimé devint soudain, dès les premières semaines, celui de tout un peuple et, avec la peur, la souffrance principale de ce long temps d'exil.

Albert Camus, « La peste » 1947

« En temps ordinaire vous et moi tissons la toile de nos jours avec trois fils : présent, passé, futur. Mais celui-ci brusquement nous manque. L'an dernier, à pareille époque, par ce beau temps miraculeux, vous m'auriez demandé : quels projets pour juillet, pour août ? Où ça, et avec qui ? Questions devenues oiseuses : y aura-t-il seulement un été ?

Mona Ozouf. Avril 2020

« L'après-épidémie sera une aventure incertaine où se développeront les forces du pire et celles du meilleur, ces dernières étant encore faibles et dispersées. Sachons enfin que le pire n'est pas sûr, que l'improbable peut advenir, et que, dans le titanesque et inextinguible combat entre les ennemis inséparables que sont Eros et Thanatos, il est sain et tonique de prendre le parti d'Eros. »

Edgar Morin, Le Monde, Avril 20

A suivrea vous !